

Dr Emilie ARNAULT

Médecin directrice du Service de Santé Universitaire
de Tours - SSU



Emilie, peux-tu commencer par te présenter, toi et ton parcours, en quelques mots ?



Après un externat à Poitiers, j'ai fait mon internat à Tours avec l'envie, dès le départ, de m'orienter vers la prévention. Le PU de Tours, Pr Rusch, m'a alors soutenue et encouragée à ouvrir des postes dans des services de prévention. J'ai ainsi pu « créer » mon parcours, qui m'a menée naturellement au poste que j'occupe actuellement. Après y avoir passé ma dernière année d'internat, j'ai pris la direction du Service de Santé

Universitaire de Tours. J'ai complété mon internat par un DIU de tabacologie et un M2 pro prévention-promotion de la santé. J'ai eu ma première fille au milieu de tout cela et ma deuxième fille est arrivée au moment de ma prise de fonction de directrice, ce qui n'a pas été simple ! En dehors de ça, j'adore cuisiner ! J'aurais pu me reconverter dans cette branche si je n'avais pas eu santé pub' à l'internat !

« J'ai fait mon internat à Tours avec l'envie, dès le départ, de m'orienter vers la prévention »

Donc, pour toi à l'ECN, c'était santé pub' sinon rien. Mais tu as toujours su que tu voulais choisir santé pub' ?

Non... C'est le doyen de la faculté, en 5ème année, qui m'a parlé de la santé pub'. J'avais pris rendez-vous pour évoquer mon envie de tout arrêter... Au fur et à mesure des années d'externat, l'impossibilité pour moi de faire de la clinique et de la médecine curative pure ne faisait que croître. En fait, j'ai commencé médecine pour devenir pédopsychiatre. En y passant 2 stages d'externe, j'ai compris que si la discipline me passionnait sur le plan intellectuel, sur le plan personnel il me serait quasi-impossible de prendre suffisamment de recul pour vivre sereinement les choses,

« Un médecin [...] a su m'expliquer les tenants et les aboutissants de cette discipline, notamment la diversité des métiers, des carrières et des modes d'exercice possibles »

pour diverses raisons. Les stages et les gardes à l'hôpital étaient aussi difficiles à endurer, d'autant plus que je n'avais plus de projet final donnant du sens à ce que je faisais.

Et comment as-tu su que tu étais faite pour la santé pub' ?

J'ai eu la chance d'être orientée vers un médecin du service, passionnée par ce qu'elle faisait et qui a su m'expliquer les tenants et les aboutissants de cette discipline, notamment la diversité des métiers, des carrières et des modes d'exercice possibles. Ce qu'elle m'a dit m'a enfin permis de trouver la force de passer l'ECN, avec un objectif précis en vue. J'ai pu faire un stage post-ECN en santé pub' qui a conforté ma décision. La prévention



m'attirait tout particulièrement car je souhaitais conserver un lien direct avec les patients.

Peux-tu nous présenter un projet de prévention auquel tu as participé pendant ton internat ?

Une expérience de dépistage hors les murs des hépatites chez une population de toxicomanes. J'étais alors en stage à la PMI (Protection Maternelle et Infantile) qui gérait à l'époque le CDAG (Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit, devenu CeGIDD). C'est par ce biais que j'ai rencontré le médecin qui m'a orienté vers ce sujet, alliant médecine communautaire et prévention, ce qui m'a plu et a fait le sujet de ma thèse. La médecine communautaire est une branche de la médecine s'intéressant à la santé globale d'un individu dans son environnement familial et dans la communauté. Nous avons mené des actions de dépistage des IST et des hépatites au sein d'un centre de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie que fréquentaient des toxicomanes. Autour d'un café, dans ce lieu ressource pour eux, entourés des éducateurs qu'ils connaissent, la parole se libérait. Ils venaient spontanément se faire dépister et parler des risques d'hépatite liés aux injections, sans appréhension. J'ai trouvé passionnante cette dimension de « l'aller-vers » pour atteindre les populations les plus vulnérables et les plus éloignées du soin.

« J'ai trouvé passionnante cette dimension de « l'aller-vers » pour atteindre les populations les plus vulnérables et les plus éloignées du soin »

« L'opportunité de prendre la direction du SSU [...] s'est présentée. Je n'ai pas hésité. »

« Elaborer et mettre en œuvre la politique de santé à destination des étudiants [...] porter des projets et les mettre en œuvre »

Comment s'est déroulé le début de ton parcours professionnel, après l'internat ?

A la fin de l'internat, je me projetais plutôt sur une carrière en santé scolaire, où j'avais fait un an de stage également. J'ai travaillé 1 an comme médecin scolaire contractuel à mi-temps, complété par un autre mi-temps en tant que directrice du SSU. J'ai passé le concours de l'éducation nationale pour être titularisée, je l'ai eu !

Ensuite, pour acter les choses, il s'agissait de passer par l'EHESP avec un cursus allégé du fait de mon DES de santé pub'. Malgré tout, cela ne m'arrangeait pas sur le plan de la vie familiale, et l'opportunité de prendre la direction du SSU à temps plein s'est présentée. Je n'ai pas hésité. Il s'agit d'un poste qui m'a vite passionnée et j'étais frustrée du temps partiel qui ne suffisait pas à mener à bien les missions, nombreuses. J'ai donc abandonné le projet en santé scolaire, pour accepter ce poste, que j'occupe toujours actuellement.

Peux-tu nous expliquer quelles sont les missions du SSU et ton rôle, en tant que directrice ?

Le SSU doit élaborer et mettre en œuvre la politique de santé à destination des étudiants. J'encadre, pour cela, une équipe pluridisciplinaire de 30 personnes, et nous devons porter des projets et les mettre en œuvre. Dans ce cadre, nous développons la prévention par les pairs grâce à une équipe d'étudiants Relais Santé (ERS), également sources de projets originaux. A Tours, nous avons aussi la particularité d'être devenu Centre de santé, permettant la mise



en place de consultations de soins (médecine générale, psychiatrie, gynécologie...) pour les étudiants, assurant un continuum entre soins préventifs et soins curatifs. En tant que directrice, je dois conseiller le président de l'université sur les questions de santé, travailler en collaboration avec des partenaires internes à l'institution universitaires (commissions relatives au mal-être, à la violence, au harcèlement...) et externes, répondre aux appels à projet et mettre en œuvre des conventionnements afin de renforcer nos financements permettant des projets innovants. Mais je ne souhaite pas limiter mon activité aux tâches de direction : j'effectue également des consultations de tabacologie et de prévention dans le champ du handicap (aménagement universitaires), ainsi que des consultations de dépistage des IST, activité découverte lors de mon passage au CDAG-CeGIDD.

Pour toi, quelles qualités doit-on posséder pour assurer la direction d'une structure tel que le SSU ?

De la rigueur ! De multiples missions très diverses, avec divers degrés d'urgence, sont à assurer. On passe sans arrêt d'un sujet à un autre, il ne faut pas perdre le fil... De bonnes capacités relationnelles sont indispensables également car on est amené à travailler avec des personnes d'horizons et de professions très divers, à qui il faut faire entendre les priorités de santé parfois éloignés de leurs propres priorités... Un certain sens politique est bien utile !

« Mon poste me passionne toujours autant car il est en perpétuelle évolution »

« On est amené à travailler avec des personnes d'horizons et de professions très divers, à qui il faut faire entendre les priorités de santé »

« A Tours, j'ai pu créer le projet d'internat que je souhaitais »

De nombreuses perspectives sont possibles en santé pub', notamment dans le champ de la prévention, comment perçois-tu la suite de ton parcours professionnel ?

Aujourd'hui mon poste me passionne toujours autant car il est en perpétuelle évolution : renforcement de l'équipe, nouveaux projets à développer comme la transformation récente du service en centre de santé, développement du service sur Blois etc. Mes projets étant fortement soutenus par la présidence de l'université, je ne vois pas pour le moment de poste dans lequel je pourrais davantage m'épanouir et qui allierait autant ce que j'aime et ce que je sais faire.

Et sinon, comment s'est passée ton arrivée à Tours ?

Je suis venue à Tours pour suivre mon mari et je n'ai aucun regret ! C'est top, nous avons une super qualité de vie. Des tas de choses sont à faire et à découvrir à Tours et aux alentours et la proximité de Paris est appréciable.

Pour conclure, que voudrais-tu dire à un externe pour l'encourager à venir réaliser son internat de santé publique à Tours ?

A Tours, j'ai pu créer le projet d'internat que je souhaitais, en fonction de ce que j'aimais et de ce que je voulais faire. Les PU/MCU sont à l'écoute des besoins des internes et très aidants en cas de difficulté.

